

La semaine dernière, nous avons parlé de la lumière qui correspond à l'intériorité des choses. Elle est bien évidemment à distinguer de la lumière du soleil ou de la lumière que l'on peut utiliser. La lumière singulière que l'on trouve en toute chose amène la paix parce qu'elle peut se lier à une intériorité hors d'elle-même. Plus nous sommes proches les uns des autres -au niveau de l'intériorité- plus le *shalom* s'établit. Je vous l'ai dit, *Hanouka* est aussi la fête de l'anti-assimilation. Le texte *Al Hanissim* que l'on lit au moment de *birkat amazon* et de la prière nous rappelle ceci :

בְּיָמֵינוּ מִתְתַּיְהוּ בֶן יוֹחָנָן כְּהֵן גָּדוֹל חֲשׂוֹמְנָאֵי וּבְנָיו כְּשֶׁעָמְדָה
מְלָכוּת נִוֹן הַרְשָׁעָה עַל עַמָּהּ יִשְׂרָאֵל לְהַשְׁכִּיחַם תּוֹרָתָהּ

bimei Matityaou ben Yohanan Cohen gadol, à l'époque de Matityaou, fils de Yohanan, *Cohen gadol* qui était *heshmonay, malkhout yavan*, la domination de la Grèce s'est dressée contre Israël pour *leashkiham toratekha*, pour leur faire **oublier** ta *Torah*. L'objectif était de nous faire oublier qui nous sommes.

Le titre de ce cours, c'est « je n'oublie pas qui je suis et je ne suis pas une oubliée ». Souvenez-vous du dernier mot de la *parasha* de la semaine dernière. C'est probablement le passage le plus triste de la *Torah*. *Vayeshev* qui raconte la vente de Yosef et préfigure toutes les souffrances d'Israël s'est achevée ainsi : *vayishkakheou*, il l'a oublié. Le fameux maître échanson qui se trouvait en prison avec Yossef et qui a retrouvé son statut auprès de Pharaon *lo zakhar*, ne s'est pas souvenu, *vayishkakheou*, et il l'a oublié. אֶת-יוֹסֵף, וַיִּשְׁכַּחְהוּ

On a là deux étapes : ne pas se souvenir et totalement oublier. Yossef est complètement sorti de la tête du serviteur.

(J'en profite pour demander pardon pour mes propres oublis. Je reçois tellement de messages que j'oublie parfois de répondre. Les personnes peuvent penser à juste titre qu'elles sont des oubliées et que je ne prête pas attention à leurs messages. N'hésitez pas à me relancer si vous n'avez pas eu de réponse. Les messages partent aux oubliettes car trop vite arrivent des dizaines d'autres ... La semaine dernière, j'étais particulièrement surmenée. *Hashem* a eu pitié de moi et a fermé Ben Gurion parce que je devais faire des soirées pour *Hidabrouit* alors que j'étais épuisée.)

La *parasha* s'ouvre donc avec le fait que Yossef ait été oublié. Il reste dans cette situation et en prison pendant deux années supplémentaires. Il sort de prison à trente ans alors qu'il avait été vendu en esclave à l'âge de dix-sept ans. Yossef a traversé treize années d'oubli. Notre *parasha* de la semaine s'intitule *Miketz*, au bout. En effet, on arrive parfois au bout de sa vie, au bout du supportable. Pendant notre fête de *Hanouka* d'Essentielle, différentes femmes racontaient leurs histoires et les miracles qui avaient eu lieu dans leur vie. L'une d'elles avait traversé le parcours périlleux des FIV jusqu'à tomber enceinte naturellement en plein confinement. A la fin du cours, une jeune femme est arrivée en larmes. Je la connais depuis plusieurs années et elle aussi essaie de concevoir un enfant depuis des années. Elle m'a demandé que faire après avoir fait toutes les *segoulot*.

Comment fait-on lorsqu'on est arrivé au bout ? Comment s'asseoir une fois encore devant la *hanoukia* et prier une énième fois ? C'est de cela dont traite la *parasha* de *Miketz*. Avant tout, je ne pense pas que l'on puisse être dans une situation pire que celle de Yosef. Il perd sa mère à dix ans, il est vendu par ses frères, il ne comprend pas pourquoi son papa ne vient pas le secourir. Le *rav* Bin Noun pose cette question notamment au moment où Yossef se trouve à la tête de l'Égypte. Yossef aurait pu faire chercher son père. Pendant neuf ans, Yosef n'informe pas son père du fait qu'il soit vivant. Voici succinctement la théorie du *rav* : Yossef ignore totalement la version racontée par ses frères à leur père, celle d'une bête sauvage qui aurait tué Yossef. Ainsi, il se demande durant toutes ces années pourquoi son père Yaakov qui était très puissant n'est pas parti à sa recherche. Yossef en conclut que son père faisait partie de la manigance et souhaitait aussi l'écartier de la famille. D'autant que c'est son père qui l'a envoyé vers ses frères lors de l'épisode de la vente. Nous ne sommes pas si loin des manigances de Rivka qui permettent à Yaakov d'obtenir la bénédiction de son père, aux dépens de son frère Essav. Et si Yossef était le Essav de l'histoire ? Essayons d'imaginer cela. Ishmael a été mis de côté, Essav aussi, c'est peut-être donc aussi le cas pour Yossef. A l'ouverture de notre *parasha*, la situation de Yossef est la suivante : détesté, vendu, accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, jeté au cachot, oublié ...

La Paracha par Mariacha

Je ne suis pas une oubliée

Mikets, Paris, Vendredi 03 Décembre 2021 16h37 – 17h49

essentielle

Peut-on être plus à bout de forces que Yossef ? Pensez qu'en quelques versets, Yossef passe de ce statut à celui de premier ministre de la plus grande puissance mondiale de l'époque. Dans les psaumes juste après l'allumage se trouve cette phrase : *afarta mispedi lemakhol*, tu as transformé mon deuil en danse. On peut imaginer qu'il y ait des périodes positives, et d'autres négatives. Mais c'est l'horreur même qui se transforme ici en son contraire. Retournement total de situation C'est l'histoire de *Hanouka* mais aussi l'histoire de Yossef que l'on raconte au moment de *Hanouka*.

La recherche de l'oubli

Au début de la *parasha*, Yossef se dit qu'il doit oublier son histoire afin de survivre. Il fait exactement ce qu'ont fait beaucoup de survivants de la Shoah, *lo alenou*. Refoulons la mémoire le plus possible afin d'aller de l'avant. Je me souviens du moment où on a commencé à parler de la Shoah, notamment dans les écoles : c'était juste après le procès Barbie.

Yossef est le premier à vouloir oublier, comme le rapporte le texte. Après avoir interprété les rêves de Pharaon, après lui avoir livré quelques conseils socio-politiques, Pharaon conclut qu'il n'y a pas plus intelligent que Yossef. Il le nomme donc premier ministre, le marie à la fille d'un haut dignitaire et le nomme Tsafnat Paaneakh. Pharaon a un rôle de père de substitution, explique le *rav* Fohrman. Yossef se retrouve marié à Osnat *bat* Potifar, la fille de Potifar, dont il a deux enfants. Son premier fils naît pendant les années d'abondance. *Vayikra Yosef et shem abekhor* Menashe, וַיִּקְרָא יוֹסֵף אֶת-שֵׁם הַבְּכוֹר, מְנַשֶּׁה. Yossef nomme son fils aîné Menashe.

D'habitude dans la *Torah*, ce sont les mamans qui nomment les enfants, mais Yossef a quelque chose à dire ici et doit être entendu. Le nom de Menashe veut dire *ki nashani et Elokim et kol amaliv ve et kol bet avi*, כִּי-נִשְׁנִי אֱלֹהִים אֶת-כָּל-עַמְלִי, וְאֶת כָּל-בֵּית אָבִי, parce que D. m'a fait oublier mes souffrances et la maison de mon père. Le premier fils de Yossef s'appelle : **j'ai oublié**. Ce prénom tout à fait paradoxal exprime le désir d'oubli de Yossef, lui le grand oublié cherche à présent à se libérer d'une mémoire trop lourde à porter. Cela fait penser aux personnes à la mentalité de battants et dont la *emouna* est hors norme. Bien souvent, leur forte

résilience les pousse à dire que le passé est enterré, qu'elles ne se 'battent' plus avec leur histoire. Ces personnes se disent qu'elles sont passées à autre chose, qu'elles assument l'enfance qu'elles ont eu, par exemple, mais en réalité, ce discours est une carapace. Là aussi, si l'on gratte la surface, on se rend compte que Yossef n'a rien oublié. Il ne fait que pleurer dans cette *parasha* qui vous fera fondre si vous la relisez.

(Lorsque des années plus tard, Yossef revoit ses frères et les piège, il les entend parler et s'inquiéter en hébreu. Avec remord, les frères font référence à la façon dont ils avaient traité Yossef qui se tourne et sanglote. Il se lave ensuite le visage et revient. Lorsqu'il voit Benyamin, Yossef se retourne, pleure et revient une nouvelle fois)

En effet, Yossef ne sombrera pas dans l'amnésie totale, à peine revoit-il ses frères que le texte précise : וַיִּזְכֹּר יוֹסֵף--אֶת הַחֲלֹמוֹת, אֲשֶׁר חָלַם לָהֶם - *Joseph se souvient alors des songes qu'il avait eus à leur sujet*.

Si la mémoire de Yossef est encore si vive malgré ses tentatives d'oubli, c'est peut-être parce qu'il n'est pas si 'oublié' que cela ...

Yossef souhaite oublier ce qu'il y a de négatif dans sa vie mais sans exclure le positif. Il opère une sélection dans l'oubli. Il se souvient notamment de son D. dont il se réclame sans arrêt. *Biladay*, ce n'est pas moi qui interprète tes rêves, Pharaon, c'est *Hashem, Elokim yane et shlom Paro*. Yossef a encore en lui la *emouna* qui lui vient de son univers familial et qui contribue d'ailleurs à sa survie.

Oublié de tous ... oui, mais pas de Hashem !

Ne pas oublier le positif :

Voyons comment le texte de la *Torah* met l'accent sur l'importance des souvenirs positifs.

Au cours des années d'abondance, Yossef engrange les récoltes comme prévu. Quand se déclare la famine, il ouvre tous les greniers, וַיִּפְתַּח יוֹסֵף אֶת-כָּל-אֲשֶׁר בָּהֶם *vayiftah Yosef et kol asher baem*.

Pourquoi n'ouvre-t-il pas les stocks au fur et à mesure ? Les *hahamim* expliquent que l'on trouve là un élément très fort de la psychologie. En général, lorsque du négatif intervient dans nos vies, on est capable d'oublier tout le positif qui précède la situation. Dans le cadre d'un couple cela se voit

très bien. Une dispute peut balayer tout le reste. On a tendance à voir tout en noir et à oublier de quoi on a été capable. Ça m'arrive à moi aussi. Il suffit qu'un cours soit moins bien que les autres pour que je veuille arrêter de donner cours.

Yossef, conscient de cette tendance, rend l'abondance visible en ouvrant les greniers en masse. Il nous livre ici un conseil essentiel : lorsque l'on a eu du positif à un moment donné, ne l'oublions pas. Dès que du négatif intervient, reconnecte-toi au positif. Ouvre les greniers de positif et remplis toi en. Lorsque Yossef interprétait le rêve de Pharaon, il prévoyait déjà que les années d'abondance seraient vite oubliées du fait des années de famine. *Venishkah kol asava*, וְנִשְׁכַּח כָּל-הַשְּׂבָע הַשְּׂבָע - on va oublier toute l'abondance que je nomme ici le 'ça va'. Je me permets ce petit jeu de mots facile 😊 Yossef ouvre donc toutes les granges pour permettre aux égyptiens de se remplir de 'ça va'. C'est aussi ce que nous devons faire à *Hanouka*, bien que ce soit difficile.

Ca va ou ça va pas ??

Tout d'abord, pourquoi est-ce si difficile de voir ce qui va lorsque ça ne va pas ? Les *hahamim* relèvent un petit détail dans le comportement de Pharaon qui en dit long sur notre fonctionnement à nous aussi. La *Torah* nous raconte le rêve de Pharaon à deux reprises : le rêve tel qu'il l'a rêvé et le rêve tel qu'il le raconte. On peut jouer au jeu des sept erreurs. Certaines choses sont racontées différemment. Notamment, Pharaon rêve d'épis de blé *dakot* דָקוֹת, fines et de vaches *dakot* דָקוֹת, maigrichonnes. En racontant son rêve, Pharaon parle d'épis et de vaches *rakot* רָקוֹת. Le *dalet* du mot est transposé en *resh*. La semaine dernière, nous avons parlé de la différence entre ces deux lettres. Le *dalet* crée le mot *ekhad* אֶחָד et le *resh* crée le mot *akher* אַחֵר. D'ailleurs, lorsque le *Chéma Israël* est écrit dans la *Torah*, le *dalet* est tracé en grand. *Hashem ekhad* : on a un grand *dalet* à la fin du mot. *Hashem* est unique – *ehad* à ne pas confondre avec *akher*, autre, *hasve shalom*- il n'est pas d'autre force que Lui dans le monde.

Lorsque Yossef explique le rêve, il a bien conscience qu'il s'agit de penser *dakot* et non *rakot*. Il rectifie donc l'adjectif et rétablit le mot *dakot* afin d'insister sur le 'dalet'. Ce que Pharaon ne comprend pas, c'est que le même rêve lui

indique à la fois l'abondance et la famine. Lorsque l'on est païen, un dieu est responsable du bien et un autre du mal dans le monde. Comprenez-moi bien : la *avoda zara*, l'idolâtrie a pris fin avec l'émergence de la civilisation grecque. Le culte de plusieurs dieux renvoie au moins à une attitude spirituelle. De nos jours, avec l'athéisme, il n'y a même plus de rapport au ciel. Le problème que pose l'idolâtrie tient à la lutte qui oppose des forces différentes. Pharaon, qui est idolâtre, se sent pénétré par un esprit positif et un esprit négatif en même temps. Il est extrêmement difficile de concilier deux forces aussi différentes. Nous avons du mal à concilier la Shoah et l'indépendance d'Israël par exemple. Il s'agit pourtant du même D.

La lettre *resh* du mot *rakot*, puise d'en haut et tire vers le bas comme si nous étions *-halila-* une extension de D. et que plusieurs forces pouvaient exister dans le monde. Yossef sait que Pharaon a rêvé de blés et de vaches *dakot*, avec ce *dalet*, associé à l'unicité de D. Yossef insiste à deux reprises : *halom Paro ehad hou*. הָלוֹם פַּרְעֹה אֶחָד הוּא - Il ne s'agit que d'un seul et même rêve dit et répète Yossef. Pharaon croit en des entités radicalement différentes sans concevoir l'unité qui les relie.

Yossef en rétablissant la lettre *dalet* de *dakot* (et non pas *rakot*) enseigne déjà à Pharaon le monothéisme. Deux forces opposées peuvent être issues d'un D'unique !

Les amis, nous avons le même problème que Pharaon : nous avons du mal à concilier le 'ça va' et le 'ça ne va pas'. Puisque nous nous sentons parfois oubliés, parfois pas, que sommes-nous véritablement ?

Les Grecs ont voulu nous faire **oublier** la *Torah*, pour focaliser l'attention sur le réel qu'il s'agit d'analyser. Comment maintenir son identité pour qu'elle traverse les générations ? Comment garder en mémoire qui l'on est ? Yossef qui avait tant refoulé ses rêves va finir par s'en souvenir, *vayiskor*. L'anti-assimilation de *Hanouka*, c'est précisément garder en mémoire cette flamme. Comment lutter contre la volonté occidentale, la volonté aussi de Zemmour qui consiste à gommer nos différences et à nous faire oublier notre identité ? *Hanouka*, c'est la fête de l'identité, la fête du souvenir !

Une voix ininterrompue

Nous allons faire appel à un très beau cours de *rav* Moshe Shapira z'v qui nous rappelle son importance dans notre calendrier et que **personne n'est jamais oublié**. Nos fêtes se composent de la façon suivante : on y trouve d'abord les fêtes écrites dans la *Torah*, les *shalosh regalim*, *Pessah*, *Chavouot*, *Souccot*, soit la sortie d'Égypte, le don du mode d'emploi qu'est la *Torah* puis la fin de la construction du *mishkan* qui relie le ciel et la terre. A *Souccot*, on doit effectivement voir le ciel à travers le toit de la *soucca* pour se rappeler que nous sommes sur terre mais en lien avec *Hashem*. L'objectif est d'avoir une vie connectée.

Rosh Hashana et *Kippour* figurent quant à eux, dans la *Torah* comme réparation à la suite de la faute du veau d'or.

Dans l'absolu, on retrouve le triptyque avec les trois fêtes qui correspondent d'ailleurs à Avraham, Isaac et Yaakov. La faute du veau d'or nous indique que l'on fait parfois des bêtises qu'il s'agit de réparer. Avec *Rosh Hashana*, on peut renaître (c'est donc une *pessah* version 2). Avec *Kippour*, on répare et on reçoit les deuxièmes Tables (c'est donc un *shavouot* version 2). *Souccot* achève tout ce processus de connexion à *Hashem*.

Qu'en est-il donc de *Hanouka* et de *Pourim* ? Ces fêtes sont issues de l'histoire juive et sont appelées fêtes *derabanan*. Elles ont été instituées par les sages et complètent nos fêtes du fait de deux failles que voici. Au moment du don de la *Torah*, deux failles majeures se sont manifestées. La première faille est la suivante : *Hashem* nous livre la *Torah* sans quoi le monde allait revenir au Tohu-Bohu. On pourrait dire qu'on a été forcé à recevoir la *Torah*. Nous l'avons d'ailleurs acceptée sans même en connaître le contenu. Peut-on considérer qu'une acceptation forcée est toutefois une acceptation ? Arrive alors *Pourim*. Il écrit dans la *Meguilá* « *kimou vekiblou* ». A *Pourim*, disent les sages, nous avons re-reçu la *Torah* volontairement. On connaît désormais la *Torah*, on la pratique et on souhaite la garder.

Voici la seconde faille qui est apparue avec le don de la *Torah*. Je vous cite la *parasha Vaethanan*, *parasha* des dix Commandements, dans laquelle Moshe répète l'histoire du don de la *Torah*.

Et advarim aele, ces paroles-là qu'*Hashem* a dites devant toute l'assemblée sur la montagne, *mitokh aesh*, Il les a dites du milieu du feu. Il y avait un

énorme 'volcan' sur le Sinaï. Au milieu du feu, *Hashem* nous a parlé, répète le texte, pour nous dire les premiers Commandements. *Kol gadol velo yasaf*, את-הדברים האלה דבר ה' אל-כל-קהלכם בְּהָר, מִתּוֹךְ, הַאֵשׁ הַעֲנַן וְהַעֲרָפֶל--קוֹל גְּדוֹל, וְלֹא יִסַּף une voix très forte et **ininterrompue** a dicté les tables de la Loi. Le peuple d'Israel a succombé à cette voix issue de D'. Comment tenir devant une telle intensité ? Nous en sommes en réalité morts de peur. Moshe a donc pris le relai et a donc continué à nous dicter les dix Commandements, d'une voix forte et ininterrompue.

Hashem nous promet que cette voix sera ininterrompue, qu'H' continuera à s'adresser à nous. Après le don de la *Torah*, et jusqu'à il y a deux mille cinq cents ans, la voix de D. était effectivement ininterrompue à travers les prophètes. *Navi akim bekirbekhem*, Je vais placer des prophètes, avait annoncé D. A travers la prophétie, nous savions ce que D. attendait de nous. J'aurais envoyé les centaines de messages que je reçois au prophète, ça aurait été merveilleux ! On aurait des réponses claires à nos questions. La prophétie disparaît avec la destruction du premier temple. Cela pose un grand problème dans l'histoire d'Israël. Le dernier prophète s'appelait Malahi. Le *Talmud* rapporte que le jour de sa mort est le jour où Alexandre le Grand accède au trône. Alexandre le grand est celui qui diffuse la pensée grecque à grande échelle. Avec lui triomphe la conception du monde selon laquelle le réel se réduit à une somme d'équations.

Yavan, la Grèce a la même valeur numérique que *galgal*, la roue, système clos et fermé. Selon la pensée grecque, le monde s'analyse à travers un prisme exclusivement scientifique. Lorsque cette pensée se diffuse dans le monde, la prophétie s'éteint. Le lien avec ce qui dépasse le physique, le rapport à la métaphysique quitte donc le monde. Lorsque l'on parle de *Hanouka*, on nous rappelle l'existence d'un lien entre les mondes inférieurs et supérieurs.

Que faire maintenant que la prophétie s'est éteinte ? Cette faille dans le don de la *Torah* pose un énorme problème. Il était prévu que notre lien au ciel soit direct et accessible. Hier soir, la jeune femme merveilleuse donc je vous parlais et qui me confiait être à bout de force après dix ans de PMA me disait : je parle à *Hashem* et Il est muet. Faire

face à une réalité muette, voilà qui n'était pas prévu. C'est absolument terrible. Bien sûr, face à une épreuve, nous engrangeons du positif, nous nous focalisons sur ce qui est bon autour de nous mais que faire face au silence de D. ?

La *Guemara* raconte la destruction et le pillage du premier temple. Les sages disent une phrase que nous connaissons bien et qui a donné l'acrostiche du mot *Macabi* : *mi kamokha baelim Hashem*, qui est aussi grand que Toi parmi les dieux *Hashem*. A partir de maintenant, disent ils, il faudra dire : *mi kamokha baelim*, qui est comme Toi parmi les muets, *Hashem* ? Ce jeu de mots est d'une infinie tristesse. Comme Tu te tais, *Hashem* ! Tu laisses faire l'inquisition, les pogroms, la Shoah. Comment se fait-il que Tu te taises ? Qui ne se pose pas cette question, que ce soit au niveau collectif ou individuel ? A partir de là, nous vivons une autre *Torah*.

Les sages apportent une réponse, *haham adif minavi*, le sage est encore mieux que le prophète. Nous avons une *Torah*, une intelligence, une *neshama* pour penser. D. nous a parlé depuis le feu. Cette lumière se retrouve dans les bougies de *Hanouka*. Lorsque l'on observe les flammes de *Hanouka*, des doutes se retirent de nos esprits. Tous les sages le rappellent. Ce que je dis n'est pas très scientifique, c'est normal, c'est *Hanouka*. *Hashem* t'accorde la vue, la possibilité de voir en profondeur ce qui est bien et ce qui n'est pas bien. J'ai reçu l'appel d'une jeune fille ce matin qui est à deux doigts de se faire demander en mariage. Elle était inquiète. Impossible de raccrocher sans lui dire de s'asseoir devant les bougies de *Hanouka*. La réponse vient de là, *haham*. Nous avons la *Torah*, nous avons la *hokhma*. Lorsque vous étudiez la *Torah*, vous en sortez avec un petit peu de prophétie. *Hazak* à vous d'aller à des cours de *Torah*, de lire le feuillet de la parasha et continuez de le faire ! Lorsque l'on entre dans un cours avec une question, on doit en sortir avec un éclaircissement qui provient de notre intériorité. Souvent, en sortant d'un *shiour*, une personne me demande comment il est possible que j'aie parlé du problème qui la concernait. Alors je ne travaille pas avec les services secrets. La magie de la *Torah*, c'est cette capacité à répondre à ta question parce qu'elle se trouve dans l'infinie sagesse du monde. La *Torah* et son étude répondent à toutes les questions de notre existence.

J'aimerais pouvoir envoyer au *navi* toutes ces jeunes filles qui viennent me voir en larmes. Mais nous avons les *hahamim* et nous avons aussi *Hanouka*.

Selon *rav Moshe Shapira z"l*, c'est la fête qui apporte une réponse à la question : qui est comme Toi parmi les muets, *Hashem* ? C'est comme si *Hashem* nous faisait un clin d'œil et nous rappelait n'être pas si muet que ça. Simplement, il faut désormais tendre l'oreille, aller à un cours de *Torah*, parler avec un *haham*. De nos jours, il faut se mettre en mouvement pour entendre la parole de D. L'histoire de *Hanouka* se déroule au moment où il n'y a déjà plus de prophéties, au milieu du deuxième temple. Tout a commencé avec des personnes qui achetaient la *kehouna*, le titre attribué au Cohen. Les dignitaires étaient corrompus au moment du deuxième temple et *Hashem* demeurait silencieux. Les décrets grecs tombent, les uns après les autres, interdisant le *shabat*, la circoncision, le *mikve* etc. Une poignée d'hommes décide alors de partir en guerre contre la plus grande armée du monde. Il n'y a d'abord qu'une garnison de syriens sous domination grecque à laquelle on se confronte. Les *hashmonaim* écrasent cette garnison à Modiin puis arrivent à Jérusalem. Ils nettoient le Temple, en retirent Zeus et les têtes de porc. Ils décident d'allumer la *menorah* et trouvent miraculeusement de l'huile. L'huile qui ne devait suffire à allumer la *menorah* que pour un jour tient huit jours. On comprend alors qu'*Hashem* continue de parler. Si on ne peut plus demander quoi faire à *Hashem*, à nous de comprendre qu'Il nous parle simplement autrement. C'est cette idée que je voudrais vous transmettre.

La *mitsvah* de *Hanouka* est de raconter des miracles. Lorsqu'une première personne se met à raconter un miracle, tout le monde se joint à elle pour faire le récit de son propre miracle. On se rend alors compte que ce qui n'est pas un miracle en dehors de notre interprétation subjective, en est en fait un pour nous. Un miracle, c'est lorsqu'*Hashem* me rend visite et me souffle quelque chose. On dit que raconter un miracle devant la *hanoukia* éveille la force du miracle en nous. Je vais vous raconter un exemple de miracle, subjectif et qui peut avoir l'air banal. Mon mari et moi voulions tenter d'acheter une maison. Mon mari est

autoentrepreneur avec le salaire d'un homme qui étudie la *Torah*. Moi-même enseignante. Impossible d'obtenir un prêt de la banque. C'était un dossier qui n'avait pas la moindre chance d'être accepté. Tous les courtiers nous refusent. Une employée de la banque -un peu folle- décide d'accepter le dossier en voyant qu'il s'agit d'un rabbin. Un miracle, c'est subjectif. Il y a les conditions rationnelles du réel -un Grec m'aurait d'ailleurs dit de laisser tomber- et il y a ceux qui croient aux miracles. *Hashem* se rappelle à nous à travers nos miracles. Comme l'a dit *rav Moshe Shapira*, il faut tendre l'oreille. Celui qui veut entendre, entend.

Le plus agréable dans le miracle c'est de savoir qu'H' nous rend visite, s'occupe individuellement de nous !

Notre identité se trouve dans le fait qu'*Hashem* continue de nous parler. *Hanouka* nous rappelle cela. Le *Baal haTanya* explique que la flamme pointe vers le haut parce qu'elle veut revenir au monde spirituel auquel elle appartient. La mèche la retient parce que ce monde-là a besoin d'être éclairé.

De plus en plus de lumière

Ce qu'il y a d'extraordinaire avec *Hanouka*, c'est l'idée que la lumière doit s'accroître. La flamme de *Hanouka*, au-delà de n'être pas utilisable, augmente en lumière *maalim bakodesh*. Les bougies de *Hanouka* enlèvent l'angoisse, les doutes et nous renforcent dans notre identité. Un verset dans *Isaïe* dit : *séraphim omdim méal lo – des anges se trouvent au dessus de lui*. La *hassidout* interprète ce verset ainsi : 'lo' = 36 en valeur numérique. Des anges se tiennent au-dessus des trente-six bougies de *Hanouka* et récupèrent les prières pour les faire monter au plus haut.

De la même façon qu'une flamme peut se distribuer à d'autres mèches sans en être réduite, nous avons en nous des ressources qui ne diminuent pas lorsqu'elles sont partagées. Nous avons toujours plus que ce que nous imaginons. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous faisons des beignets. Débordants en huile et en pâte, les beignets nous rappellent que dans la maison se trouve toujours plus de ressources que ce qu'on imagine.

Cette huile débordante semble être la réponse au sentiment d'être « au bout » *mikets*, à l'extrême limite du supportable.

Voyons ce que dit le Sifté Cohen sur cette huile qui n'en finit pas : *Il s'agit de la fiole d'huile de la femme de Tzarfat à laquelle Eliyahou a dit (I Rois, 17 :14) : «ni la fiole d'huile ne diminuera ». Il s'agit du vase d'huile de l'épouse de Ovadia (II Rois, 4 :2). Il est évident pour moi que cette fiole s'est révélée également pour les enfants de Chashmonay.*

Le Sifte cohen explique que l'huile que l'on trouve au *beit hamikdash* est celle de la femme de Tzarfat. Eliahou hanavi dans le premier Livre des Rois dit que ni la fiole d'huile, ni la farine ne diminuera. On dit aussi cela du vase d'huile de l'épouse d'Ovadia, dans le deuxième Livre des Rois. Expliquons : lorsque l'on cherche les occurrences d'une huile qui ne s'arrête pas de couler, on trouve deux passages du Livre des Rois. Il s'agit de 2 histoires distinctes mais semblables dans leur contexte : une veuve, la famine, il ne reste qu'un fond d'huile. De là jaillit une abondance en argent, en santé physique et spirituelle.

Dans la première histoire, Eliahou *hanavi* est en danger et se réfugie à Tzarfat. Il y rencontre une veuve et lui demande une galette d'huile et de farine. Elle lui répond que c'est la famine et qu'elle n'a pas de quoi lui donner cela. Il lui dit de rentrer chez elle, de se mettre à l'ouvrage et lui assure que la farine et l'huile ne diminueront pas. Voyant que l'huile ne diminue miraculeusement pas, elle lui prépare à manger, mange elle-même et survit ainsi à la famine. Son fils tombe alors malade et meurt. Elle va voir Eliahou en lui disant que l'huile en échange de son fils n'est pas le miracle dont elle voulait. Eliahou s'allonge sur le jeune garçon et le ramène à la vie. Après la *parnassa*, la vie physique et spirituelle revient, comme si cette huile, *shemen* faisait écho à *neshama*, (ceux sont les mêmes lettres) l'intériorité.

Dans la seconde histoire, la femme d'Ovadia, veuve, endettée, s'inquiète pour ses 2 fils que la cruelle Izével cherche à prendre pour esclaves en échange des dettes. La veuve va voir le prophète Elisha et lui dit *ishi met*, mon mari est mort. Le *Baal haTanya* lit plutôt, ma flamme (ishi) est morte. Cela n'est pas sans nous faire penser à la *parasha* de *Miketz* : on est à bout de forces, de flamme et d'énergie. Il lui répond en demandant *ma yesh lakh babayit*, qu'est-ce que tu as à la

La Paracha par Mariacha

Je ne suis pas une oubliée

Mikets, Paris, Vendredi 03 Décembre 2021 16h37 – 17h49

essentielle

maison ? Rien, si ce n'est *asour shemen*, un fond d'huile, répond-elle. Il la renvoie chez elle et lui fait verser l'huile sur des ustensils empruntés aux voisines. Elle aura de quoi rembourser ses dettes, récupérer ses fils et vivre jusqu'à la fin de la famine. *At ou banaykh tikhion banotar*, vous vivrez toi et tes enfants avec tout ce qu'il reste. Les histoires de ces deux veuves désespérées ont en commun beaucoup d'éléments dont le fait d'avoir de l'huile en quantité malgré les apparences ainsi que le retour des enfants à la vie, le retour à la vie de *ishi*, ma flamme.

Le Siftei Cohen dit que cette huile se retrouve au *beit hamikdash*. Cette huile nous renvoie à notre intériorité. Lorsque tu te penses *miketz*, au bout, il reste un fond d'huile plein de promesses. Tu penses qu'*Hashem* ne te parle plus mais Il continue de te parler. Tend l'oreille. C'est ainsi que comme Yossef, tu peux passer de l'enfermement à un statut exceptionnel, tu peux retrouver les tiens et comprendre ton histoire rétroactivement. En met en place ce qui lui permet de porter un autre regard sur ses frères, on peut créer le *shalom*, l'unité familiale. *Beezrat Hashem*, que les flammes vous apportent une vie physique et spirituelle pleine.

Shabat Shalom et Hanouka Sameah!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



essentielle

Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Nathalie Emilie Esther bat Salma
- Martine Yacot bat Selma Batchiba Jeannette
- Déborah bat Hanna Myriam
- Routh Minette bat Esther

Pour l'élévation de l'âme de:

- Haya Yéhoudith bat Sarah
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel